

Sarah 8 Erier



Copyright ©MMXXIV–Dieses Buch ist urheberrechtlich geschützt
INĀRAH–
Institut zur Erforschung der frühen Islamgeschichte und des Koran e. V.
Vertreten durch M. Groß u. R. M. Kerr
Arbeitsstelle Religionswissenschaft der Philosophischen Fakultät, FR 3.3
Universität des Saarlandes
Postfach 151150
66041 Saarbrücken
Printed in Germany

Einleitung



nârah, Institut zur Erforschung der frühen islamische Geschichte und des Koran e. V., ist ein Forschungsinstitut, das sich hauptsächlich der wissenschaftlichen, historisch-kritischen, philologischen Erforschung des Koran, der Ursprünge des Islam und seiner frühen Geschichte widmet. In der arabischen Sprache kann إنارة soviel wie „Aufklärung“ bedeuten – dieses Verständnis ist hier gemeint –, daneben gibt es auch die Bedeutung „Erleuchtung“. Ziel des Vereins ist es, Forschungen zur frühen Islamgeschichte und zur literarischen Eigenart und Theologie des Koran auf der Basis historisch-kritischer und philologisch über die Arabistik hinaus vertiefter philologischer Forschungen zu fördern.


Bislang wird die traditionelle Darstellung des Aufstiegs und der Ausbreitung des Islams weitgehend unkritisch akzeptiert, obwohl die Quellen, auf die sich diese Behauptungen stützen, sowohl spät als auch von zweifelhafter historischer Qualität sind. Eine ähnliche wissenschaftliche Unsicherheit gilt auch für die Sprache und die Theologie des Koran, für die die Quellen-, Text-, Form- und Redaktionskritik, z. B. gegenüber der Bibelwissenschaft, noch in den Kinderschuhen steckt.

Das Anliegen von INÂRAH ist rein wissenschaftlich und könnte zusammengefaßt werden als die Etablierung der historisch-kritischen Methode in den Islamwissenschaften. Sollte dies letztendlich dem Entstehen einer Aufklärung im Islamischen Kulturkreis förderlich sein, so wäre dies nur ein Nebeneffekt unserer Forschung, wenn auch ein erfreulicher. INÂRAH verfolgt keine politischen oder missionarischen Ziele. Die Mitglieder vertreten zudem ein breites Spektrum

an wissenschaftlichen Disziplinen und weltanschaulichen Ansichten. Allen gemeinsam ist jedoch die Verpflichtung zu den Standards moderner philologischer und historischer Forschung.

Unsere bisherigen Forschungen haben deutlich gezeigt, daß die überlieferte Darstellung von Muḥammad, dem Koran und der Entstehung des Islam mit der historischen Realität wenig bis nichts gemein hat und auch nicht in die etablierten Parameter der Spätantike paßt.

Introduction

 **nârah**, Institut de recherche sur les débuts de l'histoire de l'islam et du Coran, est un OBNL scientifique dédié principalement à l'étude scientifique, historico-critique et philologique du Coran, des origines de l'islam et de ses débuts historiques. En arabe, إنارة peut signifier «Lumière» – c'est cette conception qui est visée ici –, mais il existe également le sens d'«illumination.» L'objectif de l'association est de promouvoir les recherches sur les débuts de l'histoire de l'islam ainsi que sur la spécificité littéraire et la théologie du Coran, sur la base de recherches philologiques historico-critiques et approfondies au-delà des études arabes.

Jusqu'à présent, le récit traditionnel de l'émergence et l'expansion de l'Islam est largement accepté sans aucune critique émise a été largement accepté sans critique, même si les sources sur lesquelles il se fonde sont à la fois tardives et d'une qualité historique douteuse. Une incertitude scientifique similaire s'applique également à

la langue et à la théologie du Coran, dont la critique textuelle, de la rédaction, des sources, des formes n'en est encore qu'à ses débuts par rapport, par exemple, à l'étude de la Bible.

L'objectif de INĀRAH est purement scientifique et pourrait se résumer à l'établissement de la méthode historico-critique en matière de recherche sur l'Islam. Si cela devait finalement favoriser la mise en exergue d'un éclaircissement de la culture islamique, ce ne serait qu'un effet secondaire de notre recherche, même s'il est réjouissant. INĀRAH ne poursuit aucun objectif politique ou missionnaire. De plus, ses membres représentent un large éventail de disciplines scientifiques et de points de vue idéologiques. Tous ont cependant en commun leur engagement envers les normes de la recherche philologique et historique moderne.

Les recherches que nous avons menées jusqu'à présent ont clairement démontré que la représentation transmise de Muḥammad, du Coran et de la naissance de l'Islam n'ont que peu ou pas de points communs avec la réalité historique et ne correspondent pas non plus aux paramètres établis de l'Antiquité tardive.

Introduction



nārah, Institute for the Study of Early Islamic History and the Qur'ān, is a research institute dedicated primarily to the scientific, historical-critical, philological study of the Qur'ān, the origins of Islam and its early history. In the Arabic language, إنارة can mean something like “enlightenment” – this understanding is meant here – but there is also the meaning “illumination”. The aim of the association is to promote research into the

early history of Islam and the literary characteristics and theology of the Qur'ān on the basis of historical-critical and philological research that goes beyond Arabic studies.

So far, the traditional account of the rise and spread of Islam has been largely accepted uncritically, even though the sources on which these claims are based are both late and of dubious historical quality. A similar scholarly uncertainty also applies to the language and theology of the Qur'ān, for which source, textual, formal and editorial criticism is still in its infancy compared to, for example, biblical scholarship.

The aim of INĀRAH is purely scientific and could be summarised as the establishment of the historical-critical method in Islamic studies. Should this ultimately be conducive to the emergence of enlightenment in the Islamic cultural sphere, this would only be a side effect of our research, albeit a pleasing one. INĀRAH does not pursue any political or missionary goals. The members also represent a broad spectrum of academic disciplines and ideological views. What they all have in common, however, is a commitment to the standards of modern philological and historical research.

Our research to date has clearly shown that the traditional account of Muḥammad, the Qur'ān and the emergence of Islam has little or nothing in common with historical reality and does not fit into the established parameters of Late Antiquity.



Nachruf

Herrn Professor Dr. Karl-Heinz Ohlig

15. September 1938 † 14. Januar 2024

Prof. Dr. Karl-Heinz Ohlig, unser langjähriger Spiritus Rector, hat uns am 14. Januar dieses Jahres für immer verlassen.

Geboren 1938 in Koblenz, 1969 in Münster bei Karl Rahner zum Dr. theol. promoviert, wurde er bereits ein Jahr später jüngster Professor Deutschlands, zunächst an die Pädagogischen Hochschule des Saarlandes, 1978 folgte dann der Wechsel an die Universität des Saarlandes.

Bekannt wurde er ebenso durch seine theologischen wie seine islamwissenschaftlichen Veröffentlichungen, wobei er die Geschichte des Frühislam, zu dessen Entstehung die christologischen Debatten der Spätantike maßgeblich beigetragen haben, im weitesten Sinne als Teil der Kirchengeschichte verstand. Daneben war er 1968 Mitbegründer und Herausgeber der Zeitschrift »*Imprimatur*: Nachrichten und kritische Meinungen aus der Katholischen Kirche.« Was ihn ausmachte war sein wissenschaftlicher Rigorismus – er fragte konsequent nach den historischen Quellen für behauptete Ereignisse und akzeptierte keine Standard-Erklärungen. Dabei hatte er die Fähigkeit, Forscher aus verschiedenen Fachgebieten zusammenbringen um dann gemeinsam mit ihnen die Puzzlesteine zusammenfügen.

Requiescat in pace !



**cennet
kılınçların
gölgesi altındadır.**

Hz. Muhammed (sav)



Le frérisme et ses réseaux
Florence BERGEAUD-BLACKLER
Paris

Cette conférence présente le mouvement islamiste issu de l'internationalisation du mouvement des Frères musulmans, tel qu'il s'est développé en Europe que je nomme « frérisme ». J'explore ici, de façon factuelle et documentée, l'origine du mouvement, son fondement doctrinal, son organisation et ses modes opératoires, ainsi que ses méthodes de recrutement et d'endoctrinement. Je montre comment il étend son emprise au cœur même des sociétés européennes en s'appuyant sur leurs institutions, en subvertissant les valeurs des droits de l'homme ou en « islamisant » la connaissance.

Mittwoch,
den 1.5.,
17.45–
18.30



Le sort incertain du patrimoine ottoman en
Macédoine du Nord
– L'exemple de la mosquée Mustafa Pacha à Skopje –
Pance VELKOV
Skopje

La Macédoine, aujourd'hui appelée la Macédoine du Nord, est le pays doté du patrimoine ottoman le plus important en Europe hormis la Turquie. Déjà depuis l'indépendance du pays proclamée en 1991, les caravansérails, les hammams, mais surtout les mosquées ottomans en Macédoine ont attiré l'attention du gouvernement turque. Les méthodes de conservation appliquées de ce patrimoine exemplaire dans certains cas ont mis en œuvre des solutions controversées qui ne respectent pas l'authenticité des mosquées en tant que patrimoine culturel.

Cette conférence examinera les méthodes de conservation appliquées à travers la conservation du monument phare de la civilisation ottomane dans les Balkans – la mosquée Mustafa Pacha à Skopje érigée en 1492.

Mittwoch,
den 1.5.,
19.45–
20.30



Recreating an Ancient Hero to be the Semi-Divine Figurehead of the New State

Peeter ESPAK

Tartu

Creating and imagining a religious-ideological character and surrounding narratives based on a real historical person and some few facts known about his real deeds or history during later periods after that actual person has long ago died, is a common phenomenon in Ancient Near Eastern mythological thinking and ideology. Usually the new imaginative-sacred recreation of that historical figure takes place when there is a need for creating a basis to a certain state ideology. Some form of a newly formed state-structure or entity is ideologically, religiously, and mythologically fragile, seeks its legitimising place in history and geography and needs a firmer basis or cornerstone not only in history but also in the realms of the sacred. From Ancient Sumer it is possible to give the example of Gilgameš, ancient king of Uruk who was later used to be the “ideal king and demigod” of the Ur III Neo-Sumerian empire. From Ancient Israel, among others, the figure of Moses can also be used as an example. Of course, the same phenomenon is common to human mythological thinking and religious nature surpassing geographical and temporal frames until our present days. Examples from the earlier periods of Near Eastern history will be compared to the possible similar mechanisms which might have taken place in the early stages of the development of Islam, its Prophet and also its Book.

Donnerstag,
den 2.5.,
09.30-
10.15



Assur ist der alleinige Gott und Assurbanipal ist sein
Prophet!

Sebastian FINK

Innsbruck

In diesem Vortrage soll der Frage nachgegangen werden, inwieweit sich Elemente der neuassyrischen Staatsideologie im Islam finden lassen. Die neuassyrische Zeit zeichnet sich durch eine besonders enge Verknüpfung zwischen Königtum und Religion aus, wobei der Herrscher sowohl Krieger als auch Priester des Reichsgottes Assur war. Sowohl das neuassyrische Reich als auch der frühe Islam wurden vom engen Verhältnis zwischen einem zentralen Gott und einem von ihm erwählten Menschen geprägt und entwickelten eine expansionistische Ideologie der Weltherrschaft. Um diese Parallelen zu untersuchen wird zunächst die Zentralität des Gottes Assur geschildert und dann auf die Rolle des Königs eingegangen, der durch seine Stellung als Liebling der Götter übermenschliche Fähigkeiten besitzt und Wunder wirken kann. In einem zweiten Schritt wird der neuassyrische Befund mit dem Islam verglichen.

Donnerstag,
den 2.5.,
10.15-
11.00



Die nordarabische Göttin *al-ʿUzzā* und ihr mesopotamischer Hintergrund

Christa MÜLLER-KESSLER

Jena

Die Diskussion um die Herkunft der nordarabischen Göttin *al-ʿUzzā* wird seit langem sehr kontrovers geführt. In der einschlägigen Literatur finden sich hierzu mehrere Vorschläge. Ein interessanter Erklärungsversuch für ihren Namen wurde bereits 1913 von James A. Montgomery unternommen, der einen Zusammenhang mit einem Epitheton für die Gottheit *Delibat/Ishtar* sah, das auf einer jüdisch-aramäischen Beschwörungsschale aus Nippur gefunden wurde. Dieser wichtige Hinweis wurde in der monographischen Studie von John Healy, *The Religion of the Nabataeans: A Conspectus* von 2001 übersehen. Durch neue Inschriftenfunde in Teima, in denen sie bezeugt ist, ist es nun viel einfacher, ihren Ursprung zurückzuverfolgen und für ihren früheren Kult in Mesopotamien zu plädieren. Der Göttername ist offensichtlich mit einem recht populären Beinamen für babylonische Götter verbunden. Wie es dazu kam, dass nur dieses Epitheton der Venus-Gottheit erhalten blieb, wird in diesem Beitrag dargestellt.

Donnerstag,
den 2.5.,
11.15–
12.00

وكانت الحسيبة شينطاً شزرالاً ويعلم السد علي فاحلق الحيش جلتنا ما اختلف
بقال العبد اذا نوز منه وحدث مؤنة مبرك جمولاه والحق عليه مواء فاحق



لا ورتجيب هذا الخلام النبى بان الخفف ثمنه عليك فرب ما ينى دوهوا شيت

Sklaverei in der mesopotamischen Rechtsgeschichte und im islamischen Recht – ein Konnex?

Tarik A. ELTANAIHI

Innsbruck

Zuallererst muß festgehalten werden, daß auch in Mesopotamien über mindestens drei Jahrtausende die Sklaverei existierte. Die unterschiedlichen Gesetzessammlungen (z. B. Codex Hammurabi) regelten diese in jeweils unterschiedlicher Weise. Es läßt sich erkennen, daß die Könige Mesopotamiens ein Interesse daran hatten, die sozialen Folgen der Sklavenhaltung einzudämmen, indem man regulierend in die Wirtschaft eingriff (*Mišarum*-Edikte um Massenverschuldung der Bevölkerung anzuhalten).

Donnerstag,
den 2.5.,
12.00–
12.45

Auch der Islam ist natürlich mit der Institution der Sklaverei von Anfang an vertraut. Koran und Sunna enthalten überwiegend sklavenfreundliche bzw. emanzipatorische Aussagen, im Gegensatz zum *Fiqh*. Dabei wird sehr oft auf das aus dem Koran abzuleitende Prinzip des pietistischen Egalitarismus verwiesen (4,36). Von diesem Prinzip wich man (besonders) nach Muḥammads Tod immer weiter ab, bis es Usus war, sogar Muslime zu versklaven, was am Anfang ein Tabu darstellte. Im Anschluß daran knüpft sich der millionenfache Sklavenhandel, bes. in Schwarzafrika.

Eindeutige Parallelen zwischen der Sklaverei in Mesopotamien und der Frühzeit des Islam lassen sich *prima vista* nicht feststellen. Aber auf einen wichtigen Unterscheid sollte hingewiesen werden: Die *conditio sine qua non*, die dieser ungeheuren Expansion des Islam und der damit verbundenen Sklaverei zu Grunde liegt, ist vor allem im Jihagedanken zu suchen, der doch als relativ einzigartig in der Geschichte zu bewerten ist.



Les manuscrits de Qumrân et le Coran

David HAMIDOVIC

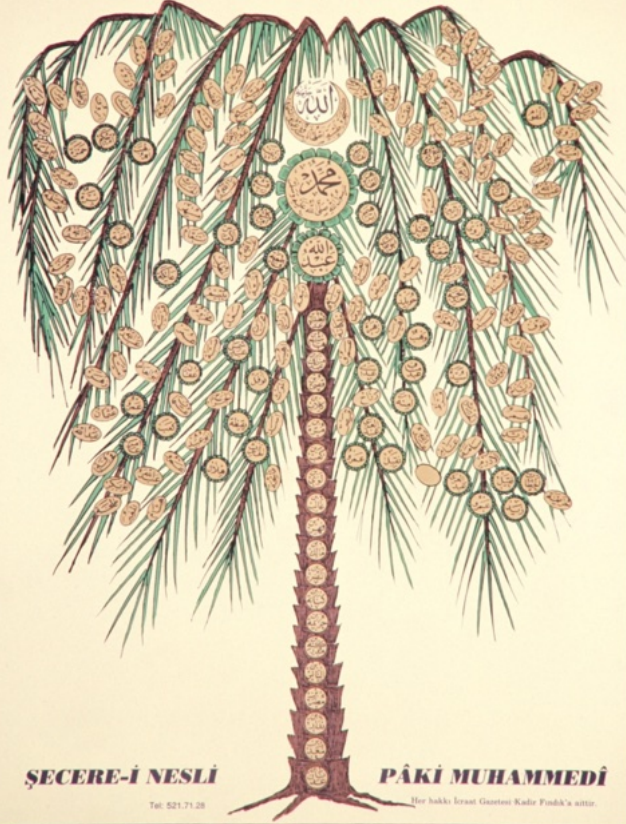
Lausanne

Peu de chercheurs ont osé comparer les deux corpus. Pourtant les dernières éditions scientifiques des manuscrits de Qumrân ont été publiées en 2009. Elles permettent désormais d'avoir un point de comparaison fiable avec d'autres corpus. Récemment, les manuscrits de Qumrân ont été comparés aux manuscrits de Nag Hammadi (2018). Selon la même démarche, on propose d'évaluer les premières hypothèses qui comparent les textes de Qumrân avec le Coran.

Donnerstag,
den 2.5.,
14.30–
15.15

وَمَا اسْأَلْنَاكَ إِلَّا حِسَابَ الْغَنِيِّ

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ



ŞECERE-İ NESLİ

Tel: 521.71.28

PÂKİ MUHAMMEDİ

Her hakkı İsvet Gazetesi Kadir Fındık'a aittir.

‘Abd al-Muṭṭalib – Idrīs, Quṭam – Jesus

Otfried WEINTRITT

Freiburg i. B.

Hatte Muḥammad einen früh verstorbenen Onkel? Sprenger weist auf folgende Abstammungslinie hin: ‘Abd al-Muṭṭalib war der Vater von Quṭam und ‘Abdallāh, der Vater Muḥammads. Quṭam soll „Siegel [der Propheten]“ bedeuten. Hat Muḥammad diese Bezeichnung von seinem Onkel geerbt und wäre somit Jesus als Onkel Muḥammads vorgestellt worden?

Donnerstag,
den 2.5.,
15.15–
16.00

Interessant ist dabei, daß in Sure 19 Jesus bereits Tora-Leser ist, er ist eingesetzt für die Schrift als *Ṭālī‘ al-kitāb* – vgl. Jesus als Kind im Tempel. Das weist auf den Hintergrund hin, den man vom Damaskusdokument her kennt. Dort erscheint zum ersten Mal das uns bekannte Konzept des *Dōrēs hat-tōrā* (als Idrīs im Koran). Für die Genealogie Muḥammads wird dieses Konzept wieder aufgenommen und auf ‘Abd al-Muṭṭalib übertragen. Darum ist es nur konsequent, daß auch Jesus unter der hebräischen Bezeichnung „Quṭam“ zu dieser Genealogie gehört. Er ist der erste Sohn ‘Abd al-Muṭṭalibs und gilt wie der historische Jesus als früh verstorben. Darauf folgt der *‘Eḩed Yahwe/‘Abdallāh*, von dem Muḥammad abstammt. Diese umfassende Genealogie zeigt, daß in der Familie ‘Abd al-Muṭṭalib als Tora-Leser mit einem hebräischen Attribut (*Quṭam/Siegel*) die jüdisch-christliche Tradition darstellt; sie wird durch den früh verstorbenen Quṭam beendet, gleichwohl aber in der Person des ‘Abdallāh, des *‘Eḩed Yahwe* bei Jesaja fortgeführt, so daß Muḥammad nach dieser Genealogie in der Tradition der Propheten des Alten Testaments (Jesaja) und in der Tradition des Tora-Lesers steht. Dieser gilt als *Kawkab/Merkur/Hermes*. Sieht man somit in ihm einen „Götterboten“?



Believers in the Merciful: The Ancient Jerusalem Liturgy and the Religious Language of the Qur'ān

Stephen J. SHOEMAKER

Eugene (USA)

Most of the Qur'ān's divine names find clear parallels in the language of the Jerusalem liturgy of the sixth century, as evidenced in the oldest version of the Tropologion of the Church of the Anastasis. These names of God recur throughout the hymns of this collection, an as yet overlooked source of the Qur'ān's religious vocabulary. As it turns out, they were ubiquitous in these Christian liturgies, and particularly in the worship of Jerusalem which seems to have held the place of highest honour in the proto-islamic sacred landscape. The Jerusalem hymns also regularly refer to "the Believers," offering another intriguing parallel to the Qur'ān's language. Yet it is perhaps the naming of God as "the Merciful" that most stands out in comparing these earlier Christian liturgies with the Qur'ān. The Merciful is among the most common names given to the Christian God in these hymns, where it appears not just as an adjective, but as a divine name, more or less just as in the Qur'ān. For this reason it seems misguided to assume that the name *Rahman* could only have been borrowed by the Qur'ān from its use in a handful of South Arabian inscriptions. The presence of so many of the other Qur'ānic divine names in the Jerusalem liturgies also invites this conclusion. Likewise, a Syriac translation of hymns from the Antiochene tradition made just before the Hiġra regularly names God as *Rahmān*. Indeed, the occurrence of this name in South Arabian inscriptions would rather seem to be a borrowing from Christian patterns of worship.

Donnerstag,
den 2.5.,
16.30-
17.15



How Muqātil characterises the Torah, the Gospel, and the Psalms

Gordon NICKEL
Golden Bay (Kanada)

The Qur'ān refers in a generic fashion on numerous occasions to the Torah, Gospel, and Psalms. It is, however, still unclear how the early islamic exegetical tradition understood these terms during Islam's formative period. In this lecture, our primary focus will be on how one of the oldest surviving commentaries on the Qur'ān, attributed to Muqātil b. Sulaymān, understood Q 5.41-86. To what extent does the late Umayyad/early Abbasid *Tafsīr Muqātil* continue Antique and Near Eastern exegetical substrata from which the Qur'ān (and indeed Islam) emerged? Or does the *Tafsīr* show insignificant awareness of this material? Is the connexion with pre-islamic interpretative traditions then taken up by classical Muslim commentaries, beginning with the *Ġāmi' al-bayān* of aṭ-Ṭabarī, or do their interpretations rather indicate an increasingly fabricated portrayal of the pre-Islamic past?

Donnerstag,
den 2.5.,
17.15-
18.00



انسان فریبک در دینداری است که گنجینه را نگاهداری و گنجینه را نگاهداری
و این را به چشم می بیند و این را به چشم می بیند

عشق است که این دنیا را گسارم زود با به دین و این گسارم

www.ghazal.com

The Qur'ān and the *Corpus Iuris Civilis*

David S. POWERS

Ithaca (USA)

Q. 4:12 is a long verse that treats the subject of inheritance. It is composed of two distinct sections. The first half of the verse – 4:12a – awards fractional shares of the estate to a surviving husband ($\frac{1}{2}$ or $\frac{1}{4}$) or wife ($\frac{1}{4}$ or $\frac{1}{8}$); in both instances, the surviving spouse inherits the larger fractional share when the couple has no children, the smaller when they do. The second half of the verse – 4:12b – awards a fractional share of the estate to a brother and sister ($\frac{1}{6}$ each). Islamic tradition teaches that God revealed these two sub-verses to Muḥammad shortly after the Hiġra to Medina in 1/622. Be that as it may, I will attempt to link Q. 4:12a to a *novella* or new law enacted by Justinian in 537 AD (“Concerning a Poor Woman who is Unendowed” -LIII.vi). And I will attempt to link Q. 4:12b – properly understood – to another legal reform introduced by Justinian, the *Actio ad supplementam legitimam*. The similarities between the Byzantine legal reforms and the Qur'ānic rules suggest the latter work's author(s) were aware of legal developments in the “Mountain arena” (Fowden, *Before and after Muḥammad*, Princeton UP, 2014, 116ff.) during the century preceding the rise of Islam.

Donnerstag,
den 2.5.,
20.00–
20.45



Zwischen Abrahamismus, Judentum und unbestimmtem
Monotheismus als direkte doktrinale Vorläufer des Islam
bei Yehuda Nevo

Marcin GRODZKI

Warschau

Es ist nicht einfach, aus der Vielzahl der ineinander verschlungenen religiösen und philosophischen Strömungen des spätantiken Nahen Ostens diejenigen ausfindig zu machen und zu erkennen, die auf die ein oder andere Weise zur schrittweisen Entstehung der arabischen Staatsreligion und dann – auf längere Sicht – zur Entwicklung des vollwertigen Islam hätten beitragen können. Eine äußerst faszinierende und bei langem nicht veraltete Theorie wurde von dem israelischen Archäologen Yehuda D. Nevo (1932-1992) entwickelt, einem Forscher, der weder an religiöse, akademische noch politische Korrektheit gebunden war. Auf der Grundlage u. a. von Felsinschriften aus dem Negev u. Münzen schlug er vor, daß die Entwicklung des arabischen Glaubens allmählich über viele Jahrhunderte hinweg erfolgte, über einen (wie er es nannte) „unbestimmten Monotheismus“ bis hin zum Islam. Interessanterweise weist seine auf Quellenkritik basierende Theorie viele Gemeinsamkeiten mit den Forschungsergebnissen von Lüling auf und ist auch stark von der Methodik von Wansbrough und Crone beeinflusst, wodurch die islam. Quellendiskussion von der arabischen Halbinsel mehr gen Mittelmeer verlagert wird. In diesem Beitrag soll untersucht werden, inwieweit Nevos Theorie auch heute noch einen Beitrag zur Suche nach den Quellen des Frühislam leistet und inwieweit sie sich mit anderen wissenschaftlichen Untersuchungen vor und nach Nevo deckt.

Freitag,
den 3.5.,
09.30–
10.15



The rhetorical composition of pre-Islamic Arabic oration
as reflected in the style of elevated
religious discourse
in Islam
Helen GERŠMAN
Tallinn

The paper aims to analyse the rhetorical composition of pre-Islamic orations by applying a synchronic method developed in Biblical studies, established in more general terms by Roland Meynet and applied to analyse the Qurʾān by Michel Cuypers. The deep-structure analysis demonstrates the concentric design of the text by grouping parallelisms on different hierarchical textual levels. This paper suggests that pre-Islamic orations are the source and starting point for the composition of the Qurʾān as well as for the speeches, messages and letters by contemporary Islamists.

The corpus of the study presented in this paper consists primarily of pre-Islamic orations which are scattered in classical Arabic works of rhetoric, literary criticism etc. In order to show the continuity of the trend of composition, examples from the Qurʾān and the orations of contemporary Islamists are a part of the study.

Freitag,
den 3.5.,
10.15–
11.00



لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ مُحَمَّدٌ عَبْدُهُ وَرَسُولُهُ

Die ‚Häresie der Araber‘: Eine vernachlässigte Quelle zum Verständnis der Auferstehung im Koran

Peter VON SIVERS
Salzseestadt (USA)

Im volkstümlichen Christentum des im Nahen Ostens ist eine „Arabische Häresie“ für die Zeit zwischen 250 und 800 n. Chr. bezeugt. Die „Häretiker“ glaubten an den Tod der Seele und an die Auferstehung in einer „neuen Schöpfung.“ Als der ägyptische Philosoph und Theologe Johannes Philoponus in der zweiten Hälfte des 6. Jahrhunderts mit seinen eigenen Lehren von der Auferstehung mit einem „numerischen“ neuen Körper und des Tritheismus mit drei „numerisch“ selbständigen Gottheiten zahlreiche Anhänger fand, brach in Syrien ein Aufruhr los, der in Philoponus' posthumer Verurteilung als Ketzer durch die Kirche gipfelte. Der anhaltende Aufruhr befeuerte einen anonymen, später „Muhammad“ genannten Warner zu leidenschaftlichen Predigten gegen vermeintliche Auferstehungsleugner und Tritheisten, hinter denen die „arabischen Häretiker“ unschwer zu erkennen sind. Ihnen hielt er seinen eigenen Glauben an den Seelenschlaf nach dem Tod und die Einheit Gottes entgegen – ein Glaube, der im Zentrum der mekkanischen Suren des Korans steht.

Freitag,
den 3.5.,
11.15–
12.00



Die Marwaniden in der frühen Geschichte des arabischen Reiches

Raymond DEQUIN

Badingen

In den *Ġamharat an-Nasab* des Hišām b. Muḥammad al-Kalbī sind Vorfahren der Marwaniden als Mitglieder des Stammes Ṭaqīf erfaßt. Es handelt sich in erster Linie um die Brüder ʿUṭmān, al-Ḥakam, al-Muġīra und Ḥafṣ b. Abī-l ʿĀṣi, die gemäß Balāḍurī im Jahr 36, also noch vor der Gründung Basras im Jahre 38, von al-Baḥrain aus mit einem Heer aus den Stämmen ʿAbd al-Qais, ʿAzd, Tamīm und Banū Nāġiya die arabische Eroberung der Provinz Fars eingeleitet hatten. Aus den Jahren 53, 54 und 56 sind von al-Ḥakam b. Abī-l ʿĀṣi Münzprägungen in der Provinz Kerman bekannt. Gleichzeitig steht ein Teil dieser Personen als Mitglieder des Stammes Quraiš im Umayyaden-Stammbaum. Für die Geschichtlichkeit der Ereignisse in al-Baḥrain und Fars sprechen Überlieferungen des al-Qaḥḍami (gest. 836) über Eigentums- und Lehnverhältnisse in Basra. Von al-Qaḥḍami genannte Verwandte von ʿUṭmān und al-Ḥakam b. Abī-l ʿĀṣi finden sich auch im gedoppelten Quraiš-Stammbaum der Umayyaden, teilweise über drei Generationen hinweg. Dies wird so gedeutet, daß in der frühen Abbasidenzeit die tatsächlichen Vorfahren der Umayyaden in den Stammbaum der Ṭaqīf ausgelagert wurden. Dies hat es möglich gemacht, ihnen von der Ereignisgeschichte entblößten Namensvettern eine neue Vorgeschichte in Mekka und Medina als Verwandten des arabischen Propheten zu verleihen. Eine genetische Analyse der DNS von Aliden-Nachkommen bestätigt die Herkunft der Marwaniden vom Persischen Golf.

Freitag,
den 3.5.,
12.00–
12.45



راه در جهان یکی است و آن راه راستی

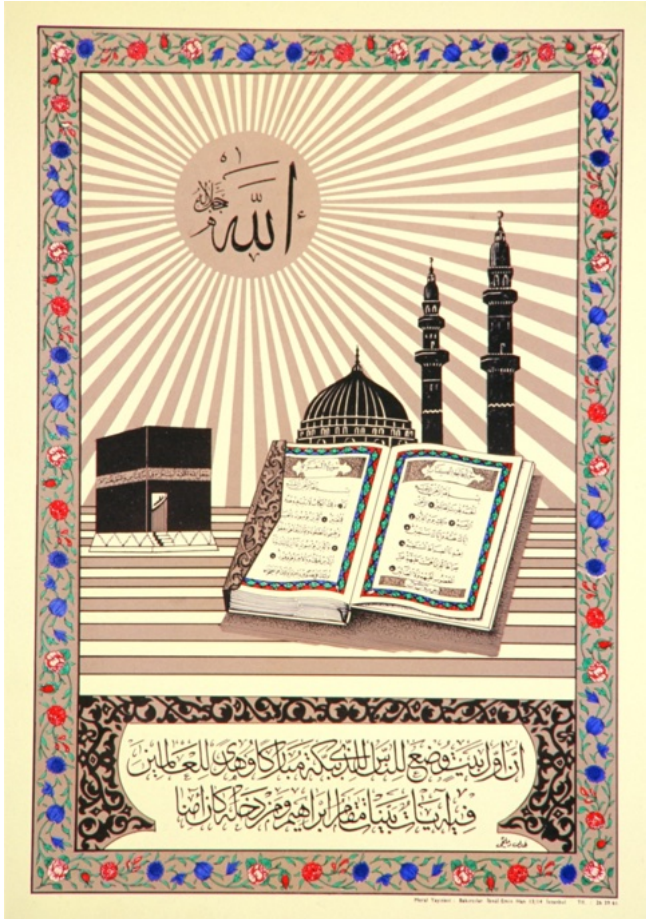
„Also sprach Zarathustra“
Aber ab wann konnte man ihn lesen?

Markus EGETMEYER

Paris

Friedrich Nietzsche (1844–1900) las die Lehre Zarathustras. Er hatte Zugang zu den ersten Übersetzungen des Avesta. Diese gehen zurück auf die Entdeckung der zoroastrischen Texte durch den französischen Orientalisten Abraham Hyacinthe Anquetil-Duperron (1731–1805). Dieser kam 1758 nach Surat im heutigen Bundesstaat Gujarat im Nordwesten Indiens. Dorthin waren die Parsen infolge der Islamisierung Persiens im 7. Jh. n. Chr. geflohen, dort bekam Anquetil-Duperron Zugang zu den Texten. Jedoch, wie verlief die Verschriftlichung altiranischer Sprachen? Die ältesten altindischen und altiranischen Texte sind religiöse Texte, deren Sprachstufe weit älter ist als es auch der älteste schriftliche Text sein könnte. Daten und Probleme, die diese Verschriftlichung betreffen, sollen vorgestellt werden.

Freitag,
den 3.5.,
14.30–
15.15



Was ist ein uthmanischer Koran? Eine Strukturanalyse

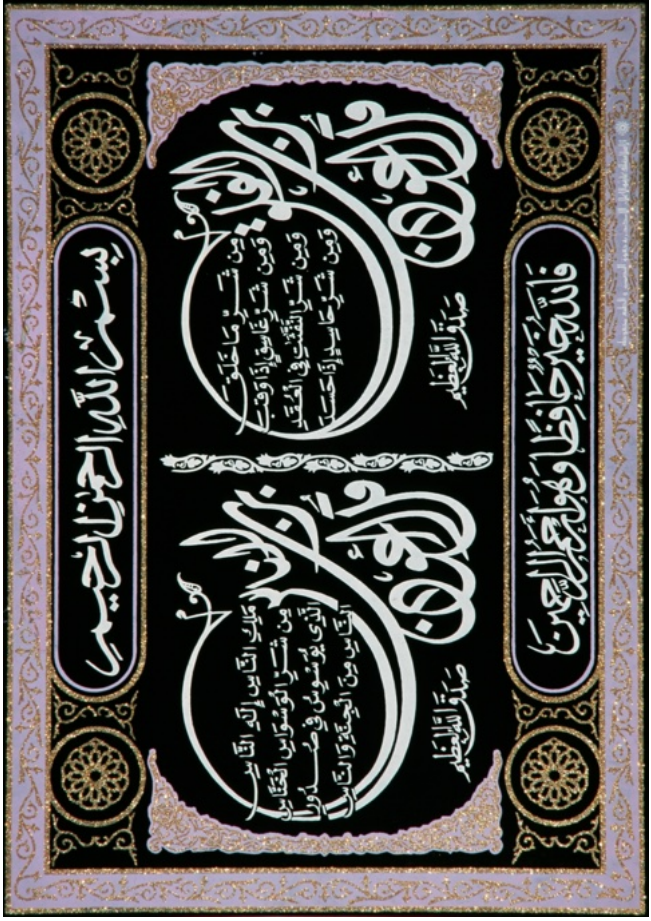
Volker POPP

Bernkastel

Bücher gehen verloren und werden wieder aufgefunden (AT, Josia); das Buch geht verloren und wird wieder hergestellt (AT, Esra). Der ursprüngliche Avesta-Text auf Pergament ist nach dem Brand von Persepolis verschollen. Von der Wiederherstellung des Avesta-Textes berichtet der Ervad Tansar. Tansars Methode findet auch bei der Herstellung des uthmanischen Korantexts Verwendung. Ein materieller Beleg ist der Text im Topkapı zu Istanbul.

Freitag,
den 3.5.,
15.15-
16.00

Ein Ergebnis der uthmanischen Editionspraxis ist ein Textumfang nach Art des Thomasevangeliums. Die Anzahl der Suren entspricht der Zahl der Logia im Thomas-Evangelium. Dies ist seit alters her bekannt. Aber auch „Thomas“ ist nur eine „Chiffre“, die auf ein Editionsprinzip hinweist. Bereits der Text des wiederhergestellten Avesta ist diesem Editionsprinzip verpflichtet. Was am Avesta-Text „thomanisch“ ist, ist für den Korantext „uthmanisch“. Der Phantomschmerz, den die Beseitigung des ursprünglichen Zustand noch immer verursacht, manifestiert sich in der Vorstellung von der Existenz von „mekkanischen“ und „medinensischen“ Suren.



يسمى الله الرحمن الرحيم

الدخاير
من شئ ما خلق
ومن شئ ما خلق إذا وقع
ومن شئ ما خلق في الحقد
ومن شئ ما خلق إذا حسد

صداق الله العظيم

الدخاير
كل ما خلق الله القاسم
من شئ ما خلق من القاسم
الذي يؤسوس في صفة
القاسم من الجحيم والنا

صداق الله العظيم

فالدخاير اذنا و هو بحر العمير

La métrique khalilienne et le Coran

Georges BOHAS

Lyon

Les analyses rythmiques de Capron de Caprona (1981) sont à la fois quantitatives et accentuelles. Les nôtres sont strictement métriques. Il n'hésite pas à modifier le texte « dans le but de 'rétablir' une panmétrie à partir de quasi isométries » (p. 332) : pour moi, cela est tout à fait exclu. Dans *Une lecture laïque du Coran* (2018) j'ai montré que la sourate *al-Raḥmān* s'organisait sur le modèle du *basīt*. Mais maintenant j'estime que ce n'est pas la bonne méthode. En effet, je pense qu'il faut être strictement *khalilien* et tenter de découvrir dans le texte des séquences identiques à celles des mètres khaliliens. La première publication dans ce sens a été *Tronçons métriques dans le Coran* (2021) ; ces tronçons métriques peuvent se trouver au début, au milieu ou à la fin des versets, ou peuvent même coïncider avec un verset. Le plus souvent ils ont l'étendue d'un hémistiche, mais ils peuvent aussi la dépasser, tout en reproduisant la structure métrique. Ce survol – mettant en lumière l'existence de tronçons de mètres *'amūdī*-s dans diverses sourates du Coran, puisqu'il inclut 90 séquences métriques khaliliennes dont beaucoup se répètent (si l'on prend en compte les répétitions, on arrive à 223 occurrences) – vient en renfort de la deuxième partie de Bohas et Roquet (2018) où j'ai argumenté pour montrer que le Coran et la poésie du vers libre (*aš-ši'r al-ḥurr*) dérivent formellement tous les deux du modèle *'amūdī*. Cela n'était que les prémisses de l'étude proposée dans *Les stratégies métriques dans le Coran* (2021) où une typologie est proposée. Mon exposé résumera ce parcours dans le temps imparti.

Freitag,
den 3.5.,
16.30–
17.15



سَمِعُوا قَالُوا لَا تَقْرَأُونَ الْكُتُبَ وَلَا تَدْرُسُونَ

سَمِعُوا قَالُوا لَا تَقْرَأُونَ الْكُتُبَ وَلَا تَدْرُسُونَ

سَمِعُوا قَالُوا لَا تَقْرَأُونَ الْكُتُبَ وَلَا تَدْرُسُونَ

قَالَ يَسوعَى أَفِي أَرْضِ الْمَطَرِ

قَالَ كَيْتَابًا لَا تَرَى الْبُرُجُومَ

الْوَالِدِيكَ فِي أَنْفِقَا ذُرُورًا

فَرَصَدَتْ لَهُ فَمَا أَكْرَاهُ

وَأَلَّا يَبْقَعَا لَمُورًا

بِحُرُوفٍ حُسْبِيَّةٍ

وَفَاتِنَا وَبِنَحْبِ عِظَمِي

أَنْ هَذَا هُوَ الْكَلِمَةُ الْمُبِينِي

L'interpolation du sacrifice d'Ismaël dans Q 37

–Deuxième partie–

Ebrard RODRIGO DA COSTA

Luxemburg

La présente contribution est la deuxième partie de notre analyse diachronique du sacrifice d'Abraham dans la sourate 37. Dans la première partie nous avons essayé de démontrer que la Critique des Formes et de la Critique de la Rédaction que le récit du sacrifice n'appartenait certainement pas à la première version du récit coranique et qu'il y fut tardivement interpolé. Dans la présente contribution nous essayerons de, à travers la comparaison systématique des différentes versions du sacrifice d'Abraham qui circulaient au Moyen Orient au début du VIIème siècle, d'identifier la (les) source(s) composante(s) du récit coranique.

Freitag,
den 3.5.,
17.15-
18.00



Forging a Favoured History: Competing Muslim Narratives on *awwal man aslam*

Ayman S. IBRAHIM

Louisville (USA)

While most Muslims cherish their historiographical Islamic traditions and treat them as factual, in this paper I demonstrate that these narratives are ideological in nature, not only reflecting salvation history, but precisely revealing the sectarian preferences and political inclinations of Muslim *muḥaddithūn* (“traditionists”). Muslim sources record not what might have actually happened, but instead what the medieval Muslims, at best, believed to have taken place or, at worst, desired their audience to believe about the era they described.

Freitag,
den
03.05.,
20.00–
20.45

Specifically, I focus on Muslim historiographical reports from the earliest three centuries of Islam, and examine their stated claims on *awwal man aslam* (“the earliest male convert to Islam”)—a theme often labelled as the *awā’il* in Muslim historiography. Not only do I contrast alleged pre-^cAbbāsīd reports (including the earliest extant anti-Umayyad historical work) with ^cAbbāsīd accounts and pinpoint severe discrepancies, but I also show how Shī‘ite traditions drastically differ from those with anti-Shī‘ite dispositions in their basic assertions.

By examining and analysing the Muslim memory of *awwal man aslam*, I will argue that, from the earliest extant Muslim writings, narrators were eager not only to emphasise the earliest male to convert to Islam, but also to employ the literary claim to stress the community’s sense of identity, and to advance specific sectarian and political views, including principles of social hierarchy and affiliation and

the primacy of political institutions. Conversion stories are just that. They were an essential part of a broader set of cherished and circulated traditions, through which Muslims addressed questions related to varying communal agendas. These conversion tales are not a factual record of the past, but rather a representation of the time of documentation and the preferences of the storytellers.



Der junge Muhammad trifft den Mönch Baḥīrā. Aus Rašīd ad-Daūla al-Hamaḍānī, *Ġāmiʿ at-tawāriḥ* (,Sammlung von Chroniken'); Tabriz um 1315.

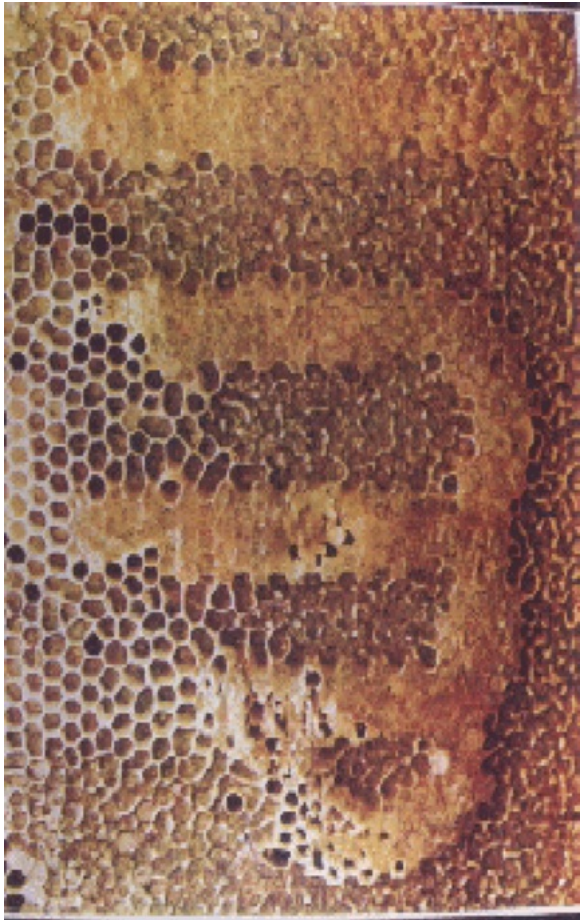
Sure 5 Vers 103, eine in die *Ġāhiliyyah* verlegte
Passage des Korans?

Gerd-R. PUIN
Dudweiler

Ohne Zweifel gleicht der Name jenes syrischen Mönchs, der in der Biographie Mohammeds (aṭ-Ṭabarī *Taʾrīḥ* III 1123 ff.) als *Bahīrā* بحيرا auftaucht, dem Namen eines der weiblichen sog. Weihekamele *baḥī-rah* بحيره in 5,103:

مَا جَعَلَ اللَّهُ مِنْ بَحِيرَةٍ وَلَا سَائِبَةٍ وَلَا وَصِيلَةٍ وَلَا حَامٍ

Weder die traditionelle islamische Interpretation, noch die vergleichsweise häufigen orientalistischen Studien zu dieser Passage haben zwischen beiden Bezeichnungen einen Zusammenhang gesehen. In diesem Beitrag soll die Möglichkeit erörtert werden, ob sich nicht hinter der traditionellen Deutung als Kamele eine andere Wirklichkeit verbirgt, die besser mit den Versen vor und nach dieser Passage harmoniert. Dafür sollen orthographische und ähnliche Argumente betont werden, nicht jedoch religionshistorische, wie bisher meist geschehen. Das vorgeschlagene Ergebnis ist allerdings in sofern von religionshistorischer Tragweite, als es sich im Einklang mit einem Kernthema des Islams befindet, nämlich der unmittelbaren Verantwortlichkeit des Menschen vor dem Jüngsten Gerichte.



Le Seigneur des Abeilles et l'Esprit de la Ruche

Jan VAN REETH

Brüssel

Dans son livre sur *La Vie des Abeilles*, Maurice Maeterlinck distingue ce qu'il appelle «l'esprit de la ruche» (p. 27 — Livre II, <L'Essaim>, chapitre II) comme principe transcendant qui gouverne le peuple des abeilles et auquel obéissent instinctivement ouvrières, reines et faux bourdons. Le poète romain Virgile (*Georg.* 4:220) le savait déjà : *esse apibus partem divinæ mentis* («il y a comme un esprit divin dans les abeilles»), ce que le grand spécialiste de Virgile, Karl Büchner (art. <Vergilius> dans *Paulys Realencyclopädie*, col. 1302), a qualifié de «verbindende[r] Geist.» De même le Coran (16,68), quand il dit : «Ton Seigneur (*rabb*) a révélé aux abeilles».

Sonnabend,
den 4.5.,
10.15[—]
11.00

Mais qui au juste était ce «Seigneur» et qu'aurait-t-il exactement révélé? Notre analyse essaiera de situer la parole coranique dans une tradition religieuse séculaire.



Ṣaḥīḥ al-Buḥārī sous le regard de Rachid Aylal.
Un mythe au service de la tradition musulmane

Ali BELAIDI

ENSM, Tipasa (Algérien)

La présente contribution propose une lecture critique de la collecte des *ḥadīṭ*. Dans une compilation exhaustive, ou exagérée, chaque *ḥadīṭ* étaya l'autorité de la tradition musulmane : *Ṣaḥīḥ al-Buḥārī*, comme exemple. Ce *ṣaḥīḥ* a toujours constitué une ligne infranchissable, alors qu'il n'est qu'un produit humain, témoin d'un passé souvent sacralisé. Pour ce faire, nous nous attacherons à présenter méticuleusement le travail de Rachid Aylal, intitulé « fin d'un mythe » (ou « légende ») نهاية اسطورة. En effet, l'auteur, dans un raisonnement logique, nous révèle le long de son ouvrage des manipulations, occultée par les « partisans du ḥadīṭ » اهل الحديث. Ainsi, des falsifications sous-estimées et non-reconnues sont acceptées par les musulmans, chez les sunnites notamment, comme des vérités divines et indiscutables. Conséquemment ce *muṣannif*/ces *muṣannifūna* de l'ouvrage *Ṣaḥīḥ al-Buḥārī*, fonctionne dans une dynamique mythique pour nous rapporter la tradition musulmane et les lois coutumières de l'islam à ses débuts. C'est dans cette perspective que nous concluons à la fin de notre présentation avec une lecture de la dynamique de ce mythe « *Ṣaḥīḥ al-Buḥārī* » : comment fonctionne-t-il dans la société contemporaine tout en reproduisant cette tradition falsifiée en tant qu'une idéologie à la fois mobilisatrice et légitimante.

Sonnabend,
den 4.5.,
11.15-
12.00



L'effet structurant du salafisme dans la culture religieuse arabo-musulmane

Rachad ANTONIUS

Montréal (Québec)

Les divers courants salafistes souhaitent bannir des cultures musulmanes locales tout élément qui provient de sources autres que la *Sirāt* du prophète. Ceci se manifeste dans leurs discours et comportements sociaux. Il est important de noter que ces mêmes éléments trouvent leur source dans l'époque considérée l'époque de la *ġāhilīya*. Cette orientation est possible parce qu'ils ignorent les apports de l'Antiquité et du Proche-Orient ancien au texte fondateur de l'Islam ainsi qu'aux normes et valeurs promues durant la période de la naissance de l'Islam. Nous croyons que cette orientation du salafisme a un effet structurant sur la culture religieuse arabo-musulmane, dans le sens où elle détermine un certain nombre d'orientations et d'enjeux que nous souhaitons explorer et développer dans cette présente communication.

Sonnabend,
den 4.5.,
12.00⁻
12.45

سنريثم آياتنا في الآفاق وفي أنفسهم حتى يتبين لهم أنه الحق أولم يكف بربك أنه على كل شيء شهيد

حقاً.. إنها قدرة الله في الكون... ولكن الكفر ملء واحدة

سئل ربة هذا الإسلام العظيم عليه خلائف وهم
ما يصادفها من آيات .. وسئل دعوه الأصبغة
راحدة شاقة وهم ما يلق في طريقتها من غفلات.
وسئل سجع القويم برباً معنياً في طريق
الضوء ... لا يأتز أصداره عنه آيات الغالب . أو
العرض البراق . ولا يستسلمون لكل تحولات زرع
الملك في القويم... والله غائب على لمرء...



وهذه الصورة « لوحة رابية » تين جانياً من مرزعة في إحدى غابات ليبيا تحمل بعض أشجارها - في تسلسل مبع - كلمة التوحيد « لا إله إلا الله محمد رسول الله » في صورة نعت على أن تخيل القلوب بإيمان رب هذا الكون العايز على كل شيء . وسأل على أن هذا الدين العظيم هو دين الطبيعة . ومجرد أن اكتشف النصب الأثافي هذا الإعجاز الأبي في هذه المرزعة أسلم كثير من الزواره الذين شاهدوا هذه الصورة الرائعة . وعادوا إلى مدن الطفرة ... وأسام هذا الحدت الكبير اعطرت السلطات الأثافية مخالفة أن تحيط هذه المرزعة بسور حديدية . ومعت الزائرين من مشاهدته حتى لا يفسد الناس بها بعد أن ظهرت واضحة جليلة كلمة « لا إله إلا الله محمد رسول الله » على أنها قدرة الله عز وجل وإعجازة وصدق الله العظيم « أنزل على رسوله القرآن وحيا من غير أن يأتى بالآيات الأولى . فمن يذكروا له ذلك يقولوا بل هو حيا من غير حيا . ويذكروا على من أنزلنا ربنا » خلق هذا بيلا منحت هذا

شباب القرية
من هذا الدين العظيم على كل شيء . في صورة نعت
من عهد أن لا يظن أنه لا يوجد لا حيزت له . وأه عبداً عبداً ورسوله . وأه من عد له ذنوبه وكفاه الله أن يرمو ذنوبه . وإعجاز على . وإعجاز على أوجه الدنيا
على ما كان من عهد
مستوحش فاكسيز

وإعجاز على أوجه الدنيا
مستوحش فاكسيز

Les origines de l'islam dans la littérature
musulmane contemporaine
Quelle réception ? Quels enjeux ?

Hocine KERZAZI

Straßburg

Cette conférence nous propose d'explorer le contraste notable entre les récentes avancées de la recherche historico-critique sur les origines de l'islam d'une part et leur réception dans la littérature apolo-gétique musulmane contemporaine d'autre part. L'étude se focalise sur la résistance observée dans les sphères éditoriales francophones, où prévaut une vision idéalisée et déshistoricisée des premiers temps de l'Islam. L'analyse vise à faire état de cet écart de connaissances en rendant compte du déficit de réception scientifique dans le discours musulman contemporain et des enjeux épistémologiques importants qui en découlent.

Sonnabend,
den 4.5.,
12.15-
13.00



فِرْعَوْنَ تَمَرُّهُ وَأَقْبَمَ آلُ فَارُوقَانَ مُسَبِّحِينَ رَبَّهُمْ
فِرْعَوْنَ تَمَرُّهُ وَأَقْبَمَ آلُ فَارُوقَانَ مُسَبِّحِينَ رَبَّهُمْ
فِرْعَوْنَ تَمَرُّهُ وَأَقْبَمَ آلُ فَارُوقَانَ مُسَبِّحِينَ رَبَّهُمْ
فِرْعَوْنَ تَمَرُّهُ وَأَقْبَمَ آلُ فَارُوقَانَ مُسَبِّحِينَ رَبَّهُمْ

فِرْعَوْنَ تَمَرُّهُ وَأَقْبَمَ آلُ فَارُوقَانَ مُسَبِّحِينَ رَبَّهُمْ

Bildnachweis

Titelseite: „Die Kristallkugel“ (FARSHCHIYĀN, ۳۴)

Gegenüber: „Der Aufstand Muḥtār und die Rache an den Mördern der Märtyrer von Karbalā“, Teheran, Muḥammad Taḡwīdī, Entešārāt-e Mošavver-e Eslāmī, 1975, PUIN G-20 (II,464-466)

ANTONIUS: *Lā ilāha illā ʿllāh*, Teheran, Vezārat-e Farhang va Ershād-e Eslāmī, za. 1980-1981, PUIN C-7 (I, 132f.)

BELAIDI: Muḥammad im Strahlenkranz (mit u. a. Ḥadīṯ-Zitaten), „Sayyid ʿArab“, Teheran, Ketābforūši-ye Abadiyeh, Ḥasan Amīnī, Grāvoražī-ye Modern, , za. 1940-1960, PUIN J-1 (II,523-526)

BERGEAUD-BLACKLER: „Basmala als Revolver“, Anonym, Šeriyye Nešriyat Kartpostal ve Posterleri, za. 1985-1991, PUIN E-3 (I,192f.)

BOHAS: Suren *al-Falaq* und *an-Nās*, Anonym, Alexandria, al-Maṭbʿa al-Islāmīya lid-Diʿāya wal-ʿIlān, za. 1991-1992, PUIN A-23 (I,82)

DEQUIN: „Der Grabenkrieg“, „Sayyid ʿArab“, Teheran, Ketābforūši-ye Abadiyeh, za. 1940-1960, PUIN H-18 (II,503-505)

ELTHANAIHI: „Sklavenmarkt in der Stadt Zabid im Jemen“ (Yaḥyā b. Maḥmūd al-Wāsiṯī, *Maqāmāt al-Ḥarīrī*, BNF Arabe5847)

ESPAK: „Narām-Sin-Stele“ (AMIET, 29-32)

FINK: „Die Löwenjagd des Aschurbanipal“ (READE, 74-79)

GERŠMAN: „Ḥaḍrat ʿAlī ع wird als Kalif eingesetzt, und eine Menge einfacher und auch vornehmer Araber aus allen Stämmen erscheint, um ihn den Treueid zu leisten und Gratulation auszusprechen“, „Sayyid ʿArab“, Teheran, Ketābforūši-ye Abadiyeh, za. 1940-1960, PUIN H-16 (II,500-502)

GRODZKI: „Abraham, der Bilderstürmer“ (FARSHCHIYĀN, ۳۶)

HAMIDOVIC: „Der Prophet in der Wüste“, Anonym, Teheran, Tabanfar, za. 1940-1960, PUIN J-4 (II,531f.)

İBRAHİM: „Ton kneten, um Menschen zu gestalten“ (FARSHCHIYĀN, ۵۰)

- KERZAZI: „Die *Šahāda* im deutschen Walde“, Ḥasan ‘Ašūr, Kairo, Dār al-‘iṭṣām, za. 1980-1992, PUIN C-6 (I,129-132)
- MÜLLER-KESSLER: „Drei Göttinnen (?)“ (Aus dem 5. Tempel in Hatra, Gouvernement Ninive, Irak. Parthische Periode, 1. bis 3. Jahrhundert n. Chr. Ausgestellt im Irak-Museum in Bagdad, Irak.)
- NICKEL: „Die Sintflut Ḥaḍrat Nūḥs عم“, „Sayyid ‘Arab“, Teheran, Ketābforūši-ye Abadiyeh, za. 1940-1960, PUIN K-1 (II,550-553)
- POPP: „Allāh Koran“, 96-97 usw., Ṭālib Damlaḡī (?), Istanbul, Meral Yayinevi, za. 1970-1975, PUIN D-10 (I,145f.)
- POWERS: „Ḥaḍrat ‘Alī عم, Zuflucht der Schutzlosen, Tröster der Waisen, Freund der Notleidenden Und Beschützer der Unterdrückten“, Teheran, Muḥammad Taḡwidī, Entešārāt-e Mošavver-e Eslāmī, 1973, PUIN H-20 (II,507f.)
- RODRIGO DA COSTA: Die Opferung Ismā‘ils durch Ibrāhīm, Anonym, Kairo, za. 1940-1970, PUIN K-4 (II,558-560)
- SHOEMAKER: „Burāq und Dū l-Ġanā“, Sirūd Ḥān (?), Pakistan, za. 1970-1989, PUIN J-12 (II,546-548)
- VON SIVERS: Der Prophet Muḥammad, Anonym, Teheran, Poster-e Īrān, za. 1995-1999, PUIN J-5 (II,532-534)
- WEINTRITT: „Der reine Stammbaum Muḥammads“, Ḥāfiz, Istanbul, İcraat Gazetesi–Kadir Fındık, za. 1970-1978, PUIN D-44 (I,179f.)

Bibliographie

- AMIET Pierre, *L’art d’Agadé au musée du Louvre*, Paris: Louvre, 1976.
- FARSHCHİYĀN Maḥmūd, *برگزیده آثار نقاشی محمود فرشچیان*, Teheran: Niḡār, 2006.
- PUIN Elizabeth, *Islamische Plakate. Kalligraphie und Malerei im Dienste des Glaubens*, 3 Bde. [Beiträge zur Kulturgeschichte des islamischen Orients 39]. Dortmund: Verlag für Orientkunde, 2008.
- READE Julian *Assyrian Sculpture*, London: British Museum, 1998.